

# La communauté d'agglomération de Laval

Au cœur de territoires ruraux, Laval Agglomération bénéficie d'une dynamique en partie liée à l'agriculture et à l'industrie agroalimentaire. Des facteurs positifs contribuent à une certaine qualité de vie de ses 96 000 habitants, avec notamment une mortalité globalement faible et un chômage moins fréquent que dans les six autres agglomérations étudiées (*figure 4 page 9*). Par ailleurs, près d'un habitant de Laval Agglomération sur cinq détient une licence dans un club sportif, ce qui est plus que dans les autres agglomérations et peut avoir des impacts positifs en termes de santé de la population.

*A contrario*, une fragilité apparaît en termes de santé mentale : la mortalité par suicide, avec un indice comparatif de 133 dans le territoire de santé de proximité (*définitions*) de Laval-Loiron (100 en France métropolitaine), est signe d'un mal-être pour une partie de la population.

## Des difficultés plus marquées dans les quartiers défavorisés

Comme dans les agglomérations de Cholet et la Roche-sur-Yon, un habitant sur dix de Laval Agglomération vit dans un quartier polarisant les difficultés (quartiers 4b). Ils correspondent en partie aux quartiers de la politique de la ville. Localisés surtout à l'est de Laval (Les Pommerais, Pavement, Murat-Mortier, Kellermann), ils jouxtent la zone industrielle des Touches et Saint-Melaine. La situation socio-économique de ces populations est plus dégradée que dans les quartiers similaires des autres agglomérations étudiées. La part de personnes se déclarant au chômage y est de 19 %, soit deux points de plus que dans les quartiers du même type de Cholet ou de la Roche-sur-Yon. Par ailleurs, trois quarts des personnes y vivent avec un revenu appartenant au 1<sup>er</sup> quartile alors que seulement la moitié est dans ce cas à La Roche-sur-Yon. Davantage de personnes y vivent seules ou dans des familles nombreuses et les habitants sont plus souvent de nationalité étrangère.

Ces quartiers sont globalement moins bien équipés en offre de soins de proximité que dans les quartiers du même type de Cholet ou de la Roche-sur-Yon, notamment pour les masseurs-kinésithérapeutes et les chirurgiens-dentistes. Cela est

particulièrement vrai dans les quartiers situés à l'est de Laval.

16 % des habitants vivent dans des quartiers où la population modeste est surreprésentée mais présente davantage de mixité (quartiers 4a). Ces territoires se concentrent essentiellement à Laval, avec des caractéristiques socio-économiques comparables aux autres petites agglomérations.

## Une population âgée répartie sur l'ensemble de l'agglomération

Les quartiers caractérisés par une forte présence de personnes âgées sont peu présents à Laval, mais se situent surtout dans les communes de première couronne comme Saint-Berthevin, Louverné et Bonchamp-lès-Laval. La part des habitants de 75 ans ou plus dans ces quartiers est plus forte qu'ailleurs, 17 % contre 13 % à La Roche-sur-Yon et 15 % à Cholet. L'offre de santé y est plus faible que dans les quartiers du même type de Cholet et la Roche-sur-Yon, même si elle est meilleure qu'en moyenne dans l'agglomération. L'enjeu est de faciliter l'accès aux personnes âgées, ayant des besoins de soins importants et se trouvant souvent en situation de mobilité réduite.

Une partie des 75 ans ou plus résident dans les autres types de quartiers : 24 % dans les quartiers de type « centre-ville », 29 % dans les quartiers où prédominent les populations modestes ou défavorisées et 19 % dans les quartiers où sont surreprésentées les personnes plus aisées.

## Un habitant de l'agglomération sur cinq habite au cœur de Laval

Les quartiers de type « centre-ville », situés seulement à Laval, sont particulièrement attractifs puisque 18 % des habitants de l'agglomération y vivent. Cette attractivité est en partie liée à la forte concentration d'activités de commerce de détail et de services y compris de santé, financières et immobilières, typique des chefs-lieux de département. Deux personnes sur cinq y vivent seules, cette part atteignant la moitié des habitants dans le quartier de type « hyper-centre ». Peu de familles s'y installent : seulement 27 % des habitants de ces quartiers vivent dans un ménage

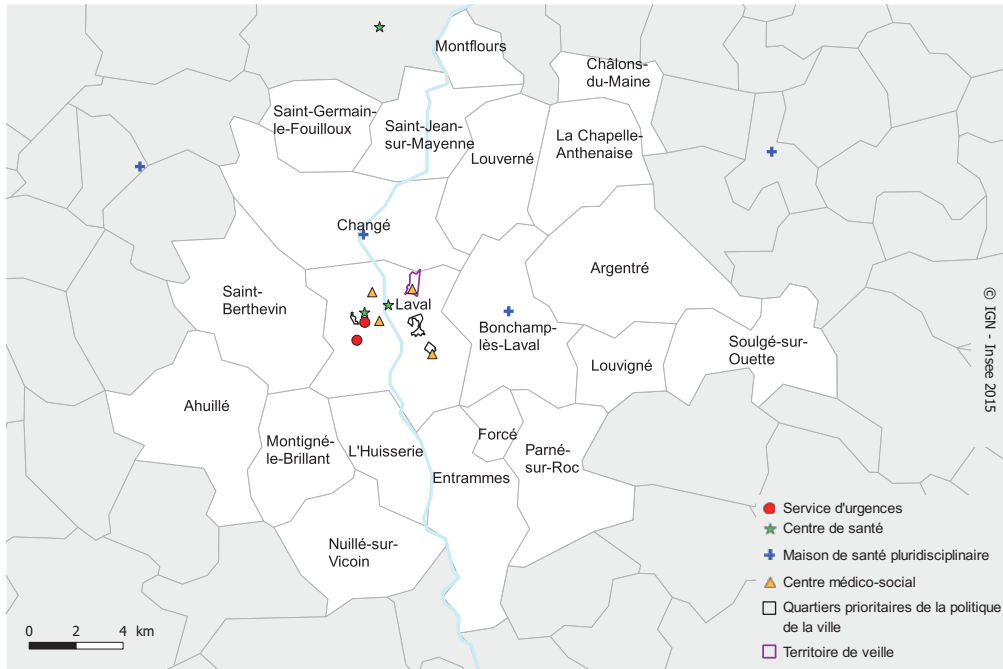
composé d'un couple avec enfant contre 46 % en moyenne sur l'agglomération.

## Deux enfants de moins de quatre ans sur cinq habitent dans des quartiers périphériques avec une offre de soins déficitaire

Les quartiers avec une forte présence de familles sont situés dans les communes périphériques. 30 % des habitants de tout âge de Laval Agglomération et 38 % des enfants de moins de 4 ans y résident. Ils se situent surtout dans les communes de la première couronne ayant enregistré de fortes augmentations de population, comme L'Huisserie ou Bonchamp-lès-Laval, mais aussi dans les communes de la seconde couronne où ils constituent l'essentiel des quartiers comme à La Chapelle-Anthenaise, Saint-Germain-le-Fouilloux ou encore Châlons-du-Maine. Cet étalement urbain s'accompagne d'un déficit d'offre de santé alors que l'accompagnement périnatal, la prévention des maladies infantiles ou de l'obésité sont des enjeux importants pour les familles de l'agglomération.

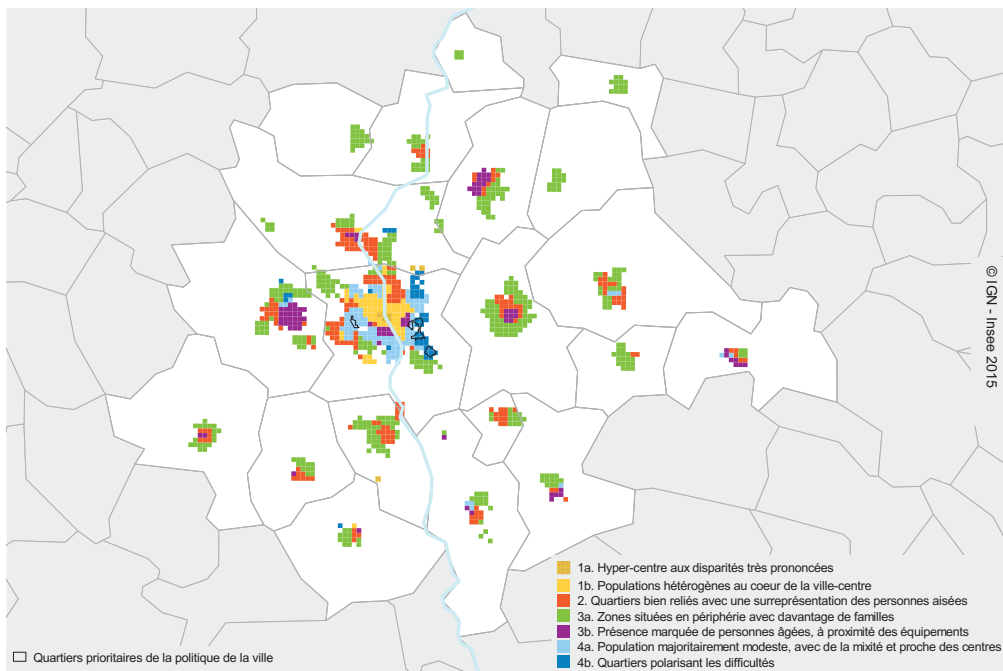
La population de ces quartiers perçoit en majorité des revenus intermédiaires (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quartiles de revenus). Cependant une partie des habitants se trouvent dans une situation socio-économique plus fragile : 17 % ont un niveau de revenu qui les classe dans le 1<sup>er</sup> quartile. ■

**1 Équipements dans la communauté d'agglomération de Laval**



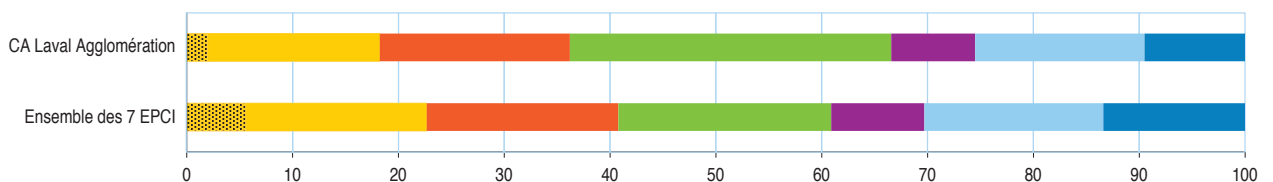
Source : Insee, Base permanente des équipements (BPE) 2013.

**2 Les sept types de quartiers dans la communauté d'agglomération de Laval**

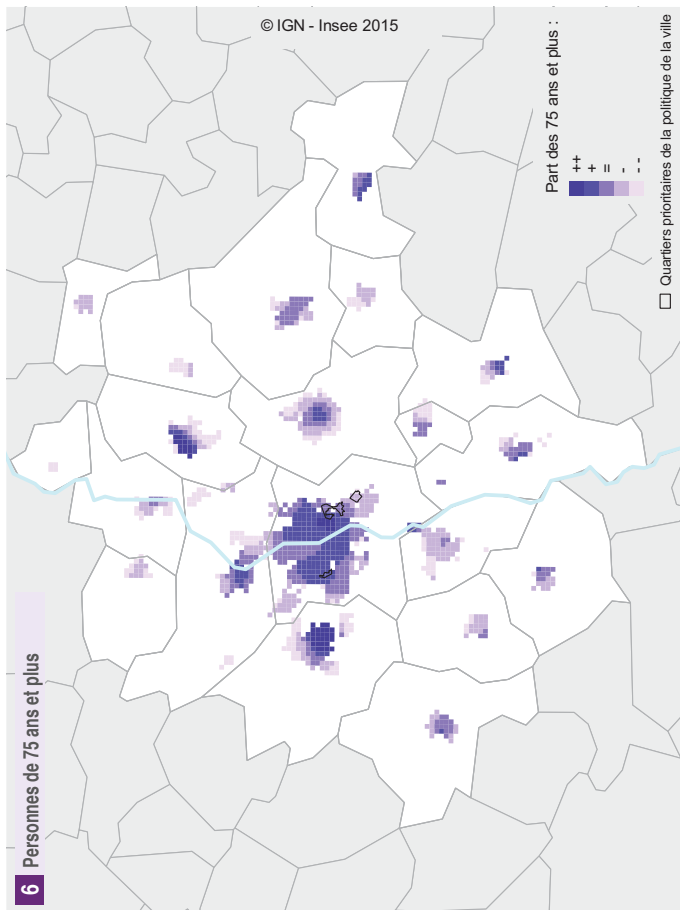
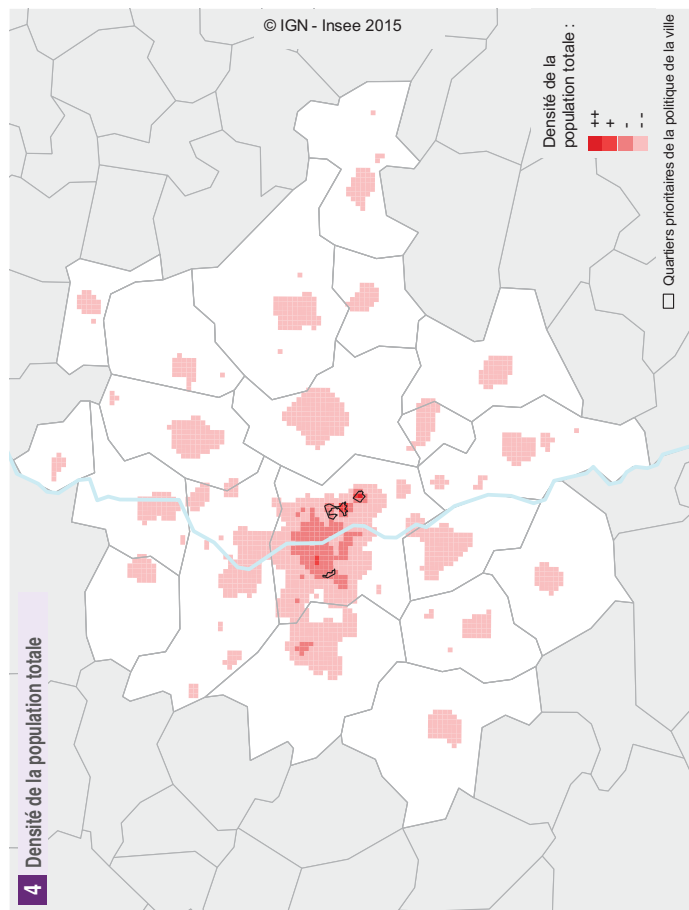
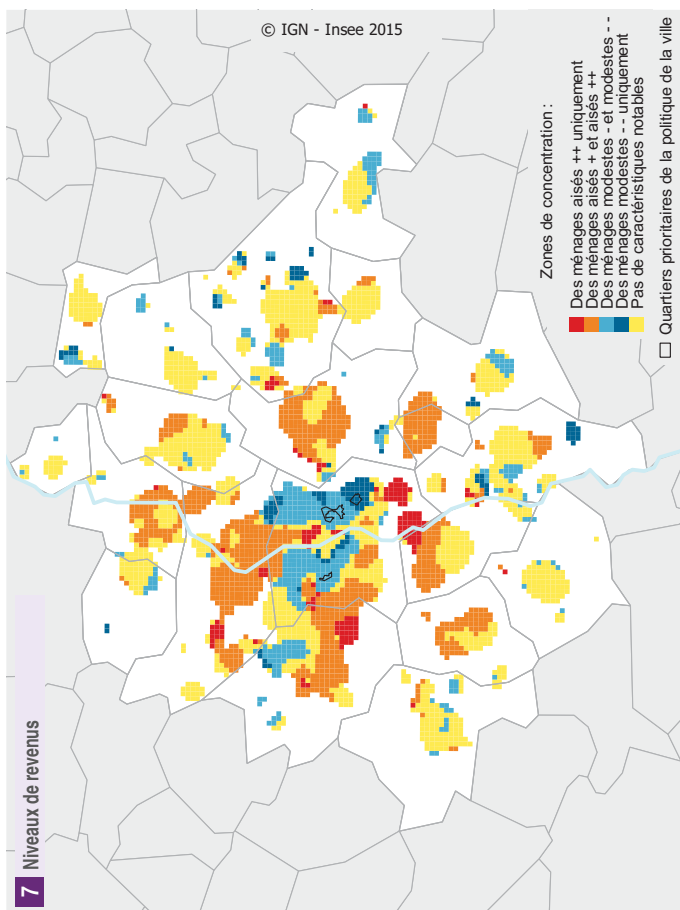
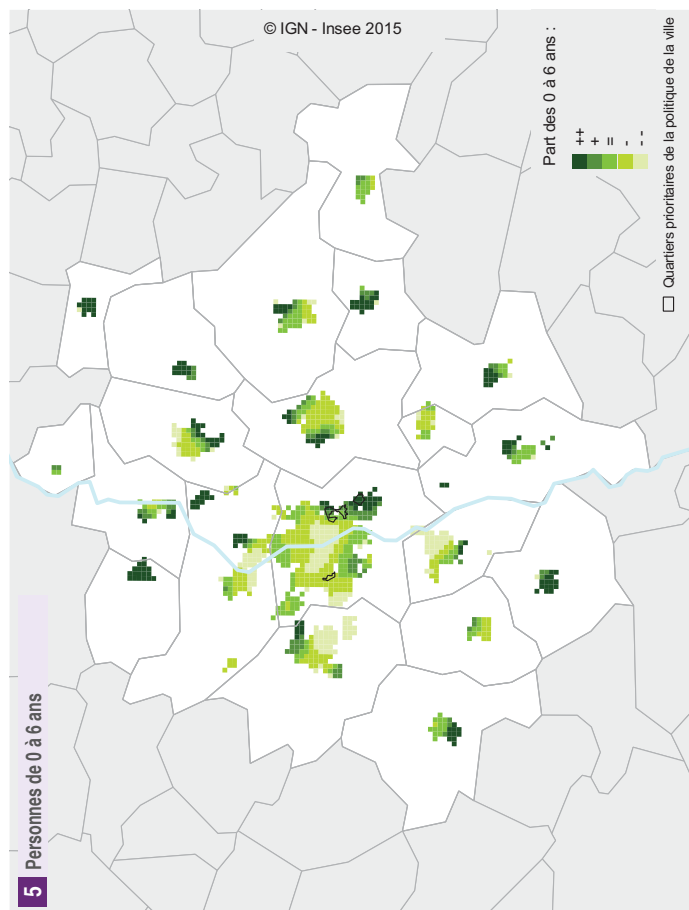


Sources : Insee, Recensement de la population (RP) 2010 ; Insee-DGFIP, Revenus fiscaux localisés (RFL) 2010.

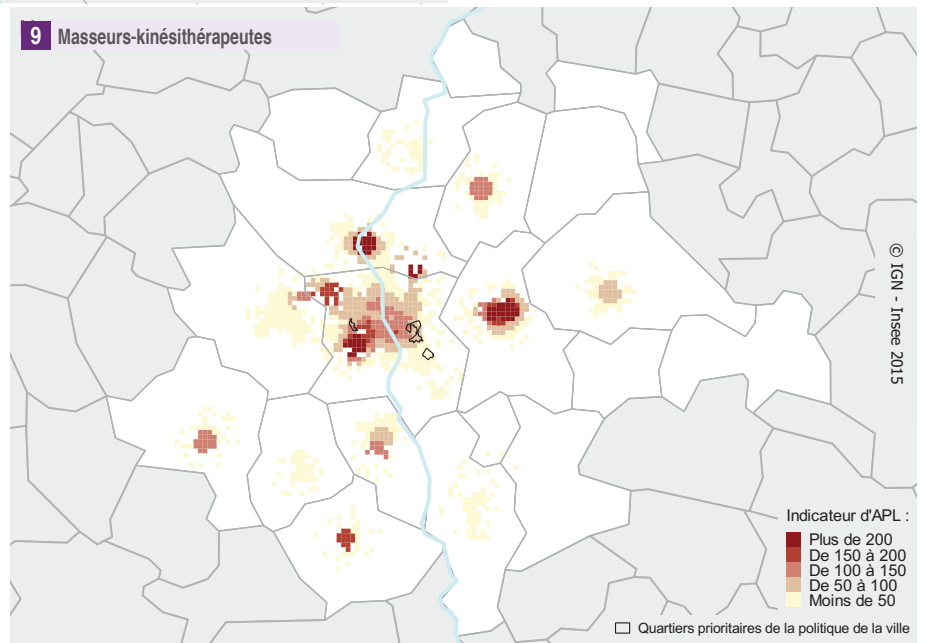
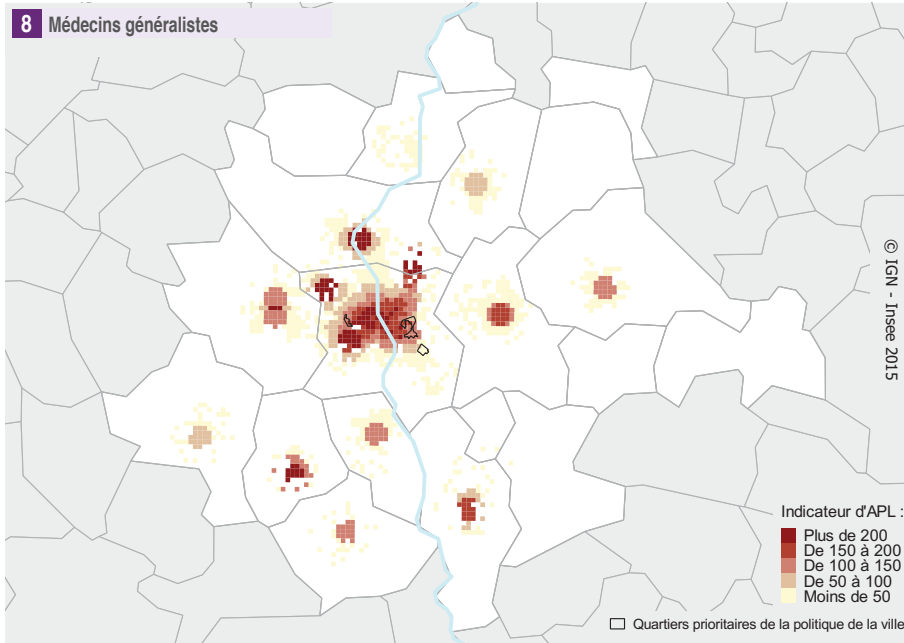
**3 Répartition de la population selon le type de quartier habité (en %)**



Sources : Insee, RP 2010 ; Insee-DGFIP, RFL 2010.



Sources : Insee, RP 2010 ; Insee-DGFIP, RFL 2010.



**8, 9 et 10** Indicateur d'accessibilité potentielle localisée (APL) des professionnels de santé de premiers recours libéraux

Source : Insee, RP 2010, BPE 2013.

